



HAL
open science

L'écriture inclusive, une histoire en train de se faire

Sophie Duchesne

► **To cite this version:**

Sophie Duchesne. L'écriture inclusive, une histoire en train de se faire. Bulletin de Méthodologie Sociologique / Bulletin of Sociological Methodology, 2022, 153 (1), pp.3-7. 10.1177/07591063211061758 . halshs-03927640

HAL Id: halshs-03927640

<https://shs.hal.science/halshs-03927640>

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'écriture inclusive, une histoire en train de se faire

Nous saisissons l'occasion de ce numéro spécial du BMS : « enquêter sur le genre aujourd'hui », pour expliciter notre position, en tant qu'éditrices, sur l'écriture inclusive. Savoir si et comment féminiser en partie l'écriture fait l'objet de prises de positions parfois radicales, pour la langue française en particulier, mais pas seulement¹. L'écriture inclusive est alors un enjeu, parmi beaucoup d'autres, de la dénonciation des systèmes de domination – patriarcale, mais aussi postcoloniale et capitaliste. Les sciences humaines et sociales, qu'il s'agisse ici de l'histoire, de la psychologie, de la linguistique ou de la sociologie, fournissent nombre d'arguments pour fonder la revendication d'une visibilité accrue du féminin dans la langue française, depuis la démonstration du caractère historique de l'affirmation du masculin comme genre neutre aux effets de la masculinisation des noms de métiers sur les aspirations professionnelles des jeunes femmes. Mais ces arguments sont, comme tous arguments scientifiques, eux-mêmes discutables.

Pour les personnes acquises comme nous aux positions féministes les plus générales, à savoir la conviction dans le maintien de la puissance du genre en tant que rapport inégal des sexes dans les sociétés contemporaines, l'essentiel du problème est d'ordre pratique : comment faire pour féminiser la langue de telle sorte que cela ne complique pas (trop) la lecture des textes ? Puisque l'écriture inclusive rompt en partie avec les usages habituels du français académique, elle suppose des lecteurs et lectrices habitués à ces usages un effort d'adaptation. Il semble que cet effort soit de courte durée et que ce type d'habitudes se révèlent en fait assez faciles à modifier. Par contre, il demeure que visibiliser le féminin – ou plus exactement, pour reprendre les termes de la revue *Sociologie du travail*, pour « visibiliser les situations de mixité et de non mixité du monde social »² - il faut y consacrer des signes, ajouter des mots, préciser des choses en somme, qui viennent s'ajouter à ce que le texte cherche à démontrer. Ici, la rédaction du BMS est à son aise, car nous avons toujours adopté une politique souple concernant la longueur des textes : nous ne comptons ni les mots ni les signes, laissant les autrices comme les auteurs occuper l'espace qui leur est nécessaire pour mener à bien leur démonstration. Néanmoins, faut-il peser sur les façons de faire, suggérer, voire imposer des formes, des usages – féminisation, neutralisation, doublement, choix des signes (point médian, parenthèse, E majuscule, etc.), accords de proximité, alternance des genres, nouveaux pronoms... – et vouloir contribuer à standardiser une nouvelle façon d'écrire ? Cela nous semble prématuré. Nous préférons indiquer ici à nos autrices et auteurs que nous sommes favorables à l'écriture inclusive en les laissant choisir les formes qui ont leur préférence. La conversion à l'écriture inclusive se fait par tâtonnements. Différentes pratiques et différentes conventions existent, participant ainsi de la difficile acculturation de cette nouvelle forme. Qu'il s'agisse de l'écriture inclusive, ou plus largement de l'ambition d'élucidation des sciences sociales, la complexité n'est pas le problème, elle participe de la solution.

Cela dit, ce numéro est donc un numéro spécial sur le genre dirigé par Alexandre Jaunait. Il nous propose en introduction une présentation substantielle des apports méthodologiques des autrices féministes en matière de méthode et d'épistémologie, avant d'explicitier les enjeux actuels

¹ Nous nous contenterons de renvoyer à la brève synthèse proposée par Christophe Benzitoun, Anne-Catherine Simon et Pascal Gyax dans *The Conversation* : « Écriture inclusive : premier bilan de la controverse », 11 octobre 2020. Le texte propose une bibliographie substantielle qui rend manifeste l'ampleur de la controverse, et notamment le fait qu'elle déborde largement l'usage de langue française.

² Voir Revue *Sociologie du travail*, 2019, « Consignes aux auteurs et autrices sur l'usage de l'écriture inclusive et la féminisation des noms de fonction », en ligne : <https://journals.openedition.org/sdt/25611> (accédé le 1er novembre 2021).

Editorial

de l'enquête sur le genre : comment prendre en compte dans l'enquête le fait que chacune et chacun a désormais conscience, à sa façon, de l'inégalité de ce rapport social ? Le dossier se compose de trois articles. Dans le premier, Marième N'Diaye rend compte de la façon dont elle a combiné plusieurs méthodes qualitatives pour montrer comment, à Dakar, la mise en œuvre du droit participe à la consolidation des inégalités de genre. Dans l'article suivant, Tania Lejbowicz et Mathieu Trachman utilisent les données de l'enquête Virage de l'INED pour interroger les conséquences de différentes façons d'échantillonner et collecter des données sur les violences familiales rapportées par les minorités sexuelles, montrant au passage que l'idée selon laquelle les questions de genre ne pourraient être traitées de façon valide que par des méthodes qualitatives est clairement obsolète. Dans le troisième article, Emmanuel Beaubatie revient sur une enquête qui a mobilisé des méthodes mixtes pour analyser la méfiance que les trans' opposent aux chercheurs et chercheuses qui cherchent à les étudier et contribuer à ouvrir une réflexion ambitieuse sur la catégorisation du sexe en sciences sociales.

Le numéro se ferme sur un article de Gerlinde Janschitz et Matthias Penker qui ont développé et testé un nouvel indice destiné à évaluer le degré de familiarité avec les outils et méthodes numériques, de façon à mieux mesurer les inégalités que leur croissance suscite. Un article proposé sans écriture inclusive, prouve que le BMS – et ses éditrices – a encore du chemin à faire pour accompagner son développement.

Pour la rédaction du BMS, Sophie Duchesne

Novembre 2021

Inclusive writing, a history in the making

We seize the opportunity of this special issue of the BMS: "Investigating Gender Today", to detail our position, as editors, on inclusive writing. Whether and how to feminise some of the writing is the subject of sometimes radical positions, for the French language in particular, but not only³. Inclusive writing is thus one of many issues at stake in the denunciation of systems of domination - patriarchal, but also postcolonial and capitalist. The human and social sciences, whether history, psychology, linguistics or sociology, provide a number of arguments to support the demand for a greater visibility of the feminine in the French language (in particular): from the demonstration of the historical nature of affirming the masculine as the neutral gender, to the effects of the masculinization of job names on the professional aspirations of young women. But these arguments are, like all scientific arguments, themselves debatable.

For people like us who are committed to the most basic feminist positions, i.e. the conviction that the relationship between the sexes in contemporary societies remains very unequal, the main problem is practical: how can we feminize the language in such a way that it does not make it (too) difficult to read texts? Since inclusive writing breaks with the usual practices of academic language, it requires readers accustomed to these practices to try to adapt. It seems that this effort is short-lived and that this type of habit is in fact quite easy to change. However, the fact remains that making the feminine visible - or more precisely, to use the words of the journal *Sociologie du travail*, "making visible the situations of gender diversity and gender segregation in the social world"⁴ - requires the use of signs, the addition of words, and the clarification of things that, in short, add to what the text is trying to demonstrate. Here, the BMS editorial team is at ease, because we have always adopted a flexible policy regarding the length of texts: we do not count words or signs, leaving authors to occupy the space they need to make their point. Should we then influence the way things are done, suggest or even impose forms and usages - feminization, neutralization, doubling of nouns, choice of signs (midpoint, parenthesis, capital E, etc.), proximity grammatical agreements, alternating genders, new pronouns, etc. - and try to contribute to standardizing a new way of writing? This seems premature to us. We prefer to indicate here to our authors that we are in favour of inclusive writing and let them choose the forms they prefer. Conversion to inclusive writing is a matter of trial and error. Different practices and conventions exist, thus contributing to the difficult acculturation of this new form. Whether it is a question of inclusive writing or, more broadly, of social sciences' ambition towards explanation, complexity is not the problem, it is part of the solution.

That said, this issue is a special issue on gender, edited by Alexandre Jaunait. In the introduction, he offers us a substantial review of the methodological contributions of feminist authors in terms of method and epistemology, before explaining the current challenges of gender research: how can we take into account empirically the fact that everyone is now aware, in their own way, of the inequality of this social relationship? The special issue consists of three articles. In the

³ We will simply refer to the brief summary proposed by Christophe Benzitoun, Anne-Catherine Simon and Pascal Gygas in *The Conversation*: "Ecriture inclusive: premier bilan de la controverse", 11 October 2020. The text offers a substantial bibliography which makes clear the extent of the controversy, and in particular the fact that it goes far beyond the use of the French language.

⁴ See *Revue Sociologie du travail*, 2019, 'Instructions to authors on the use of inclusive writing and the feminisation of function names', online: <https://journals.openedition.org/sdt/25611> (accessed 1 November 2021) – translation of : « visibiliser les situations de mixité et de non mixité du monde social ».

Editorial

first one, Marième N'Diaye reports on the way she combined several qualitative methods to show how, in Dakar, the implementation of the law contributes to the consolidation of gender inequalities. In the next article, Tania Lejbowicz and Mathieu Trachman use data from the INED's Virage survey to interrogate the consequences of different ways of sampling and collecting data on the way sexual minorities report domestic violence, showing in the process that the idea that gender issues can only be validly addressed by qualitative methods is clearly outdated. In the third article, Emmanuel Beaubatie looks back at a survey that used mixed methods to analyse the distrust that trans people have of researchers who seek to study them and to contribute to an ambitious reflection on the categorisation of gender in the social sciences.

The issue closes with an article by Gerlinde Janschitz and Matthias Penker, who have developed and tested a new index to assess the degree of familiarity with digital tools and methods, in order to better measure the inequalities that their growth creates. This article is written without inclusive writing, proving that the BMS – editors included - still has a long way to go to support its development.

For the BMS Editors, Sophie Duchesne

November 2021